

Un Héritage
pas comme les autres

Youssef Bendekhis

**Un Héritage
pas comme les autres**

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2023
ISBN : 978-2-312-13463-5

*A Monsieur Rabeh Sebaa
Professeur de sociologie et d'anthropologie
linguistique. Essayiste, romancier et chroniqueur
Qui a eu l'amabilité de préfacer cet ouvrage.*

Préface

Une longue et savoureuse métaphore. Qui s'achève en palpitante apothéose. Un roman aux allures de conte, tout en dégageant suavement de délectables relents poétiques.

Une métaphore vibrante sur une passion amoureuse ayant pour toile de fond une réalité d'une saisissante gravité, l'esclavage en l'occurrence.

Mais le talent et l'imagination de Youssef Bendekhis parviennent à atténuer l'accablant poids de sa lourdeur et la contraignante charge de sa douloureuse pesanteur. Grâce à cette brûlante passion amoureuse.

Une passion inavouée entre M'Birik et Hadda. Des prénoms qui sentent bon le terroir. Comme M'Hammed, Hammou, Mâamar, Mimouna, Hafsa, Khtana, ou Fatna.

Des personnages attachants qui évoluent dans un univers dur mais sans pénitence ou mortification. Une véritable gageure de l'auteur. Parvenir à humaniser et à dulcifier l'insoutenable condition d'être réduit en sous homme.

Une trame qui se déroule dans la première moitié du dix-neuvième siècle ayant pour décor le grand sud. Ce sud « ayant pour valeurs l'honneur, le courage, l'hospitalité et l'entraide » et pour repères gastronomiques le lait de chèvre, accompagné de dattes, le m'semmen, le thé et le smen. Sans oublier la restitution prodigieuse d'une sémiologie spatiale que Youssef Bendekhis a su restituer avec bonheur.

C'est ainsi que Douar lâarab, Mjadba, Ras el Kelb, Saguiet lahnech ou encore Tabeddane qui rappelle le personnage iconique de Badane, font vibrer la mémoire collective de toute la contrée. Des lieux-symboles qui habitent durablement la conscience communautaire et la mémoire du partage.

Restitution également des différentes populations qui y vivaient et qui sont incarnées par deux personnages qui sont Baha ould Sidi le « Reguibi » et Shlomo le nègrier qui vit du commerce des « humains infortunés ».

Le pouvoir local est également représenté par le Hakem véreux composant avec les puissants et les nantis.

Un panorama qui recèle nombre de matériaux d'anthropologie historique et culturelle et que l'auteur met en exergue avec ingéniosité.

Des éléments d'anthropologie que l'on retrouve tout au long des quatorze chapitres composant l'ouvrage. quatorze chapitres équilibrés et bien ordonnés. Un ordonnancement qui va de la mise en scène

du décor somptueux de la narration au dénouement heureux pour toute la communauté Un dénouement s'incarnant dans l'affranchissement collectif.

Un affranchissement qui ne s'est pas réalisé sans passer par des péripéties tumultueuses et des rebondissements chaotiques. Comme cette pathétique et émouvante séparation de M'Birik et Hadda, à la mort du patriarche M'Hammed, qui avait pourtant promis de les unir.

Mais les esclaves considérés comme « biens cessibles », faisant partie du patrimoine composant l'héritage, M'Birik et Hadda seront affectés à des membres différents de la communauté et donc séparés à jamais.

D'autant plus que lesdits membres de la communauté habitent des lieux très éloignés les uns des autres. Ne se revoyant qu'en de très rares occasions comme une union ou une disparition. Le sort de la passion entre M'Birik et Hadda fut, ainsi, irrévocablement, scellé.

C'est grâce à un acte de bravoure de M'Birik, reconnu par l'ensemble de la communauté, que se réaliseront les retrouvailles puis l'union. M'Birik et Hadda seront affranchis et mariés avec la bénédiction de l'ensemble de la communauté.

Par cet acte libérateur, il s'agit d'un double affranchissement, selon l'auteur.

L'affranchissement des esclaves mais affranchissement également de leurs « propriétaires » qui

réalisèrent l'inhumanité et l'incongruité de cette triste et dégradante condition.

Un roman-métaphore qui s'achève comme il commence. Bellement.

Avec cet acte créatif et littérairement innovant, Youssef Bendekhis, qui est déjà lauréat du Grand Prix du Manuscrit Francophone, pour son roman intitulé « **Lettre d'un inconnu** », conforte amplement l'authenticité et l'originalité de son écriture.

Un auteur prolifique qui a déjà plusieurs ouvrages dans sa besace tels que **Amour Fatal, Les yeux de Saadia, Le cœur et le corps et Romance du Melhoun**, entre autres.

Avec **Un héritage pas comme les autres**, ce roman-métaphore, Youssef Bendekhis ajoute une pierre précieuse à l'édifice de la littérature algérienne et confirme magistralement l'étincelance et la brillance de sa plume féconde. Une plume alerte et bourrée de promesses

Rabeh Sebaa

Avant-propos

Il est de notoriété publique que chaque fortune est destinée au partage après le décès de son possesseur. Dans la législation musulmane, la succession répond à des critères bien précis. Par exemple, un don n'est valable que pour un maximum du tiers de la fortune. Un testament peut donc être établi pour préciser les bénéficiaires et la valeur de ce don. Cependant, ce document peut aussi être rédigé pour renseigner sur d'éventuels créanciers, débiteurs ou autres ayants droit. En l'absence de testament, cette fortune est partagée selon des taux déterminés suivant le nombre, le sexe et le lien des héritiers par rapport au testateur et aux autres héritiers.

Certaines personnes n'ont pas droit sur un héritage même si par nature elles ont le statut d'héritiers. Par exemple, un enfant naturel ne peut hériter que de sa mère même s'il est reconnu par le géniteur. Les personnes de confessions différentes ne peuvent pas, non plus, hériter les unes des autres.

L'héritage s'étend à tout ce qu'a possédé la personne décédée ; et quelle que soit sa valeur. Parmi les textes qui régissent l'héritage dans le Coran, il est spécifié « *Aux hommes revient une part de ce qu'ont*

laissé les père et mère ainsi que les proches ; et aux femmes une part de ce qu'ont laissé les père et mère ainsi que les proches, que ce soit peu ou beaucoup : une part fixée. ». Donc « *ce qu'ont laissé...* » ne se limite pas uniquement aux biens mobiliers et immobiliers, mais à tout le patrimoine du mort.

Chapitre I

Les deux grandes tentes adjacentes étaient silencieuses contrairement aux habitudes. Et pour cause : le vieux M'Hamed, le chef de famille, sans qu'aucune décision n'était prise, était alité. Et seule sa poitrine se soulevant doucement et régulièrement au rythme de sa faible respiration attestait de sa présence en ce monde. Ses deux fils, Moubarak et Messaoud, à son chevet, chacun d'un côté, ne pouvant détourner leur regard de son visage blême, qui semblait déserté par la moindre goutte de sang. Il n'y a que trois jours qu'il était alité, pourtant la barbe hirsute qui dévorait le bas de son visage laissait penser autrement. Sa moustache hérissée accentuait l'apparence malade sur son visage. Ses yeux vitreux lui donnaient déjà l'aspect d'un cadavre.

Dans l'autre tente, les femmes étaient toutes recroquevillées sur elles-mêmes, évitant de faire le moindre geste ou de prononcer la moindre parole. Les enfants ne comprenaient pas la cause de ce silence et de cette immobilité des grands. Alors, ils les imitaient. Il y avait les épouses des deux fils du vieux M'Hamed, ses trois filles qui avaient accouru dès qu'elles eurent vent de sa maladie, alors